

BLACK BLOC

attaquer l'autorité, le capital et l'État dans
les rues pour que toutes et tous nous joignent

depuis 1981*

C'est vrai que l'État n'est pas une vitrine, mais ce n'est pas non plus qu'un concept abstrait. Briser des vitrines n'est pas une action révolutionnaire. En fait, aucune action prise hors contexte et présentée en tant qu'abstraction n'est révolutionnaire. Nous ne pouvons ignorer les intentions et la stratégie de ceux et celles qui brisent des vitrines. L'État et le capital ne peuvent être attaqués en tant qu'abstractions. Ils peuvent être attaqués seulement dans leurs manifestations matérielles, leur existence sociale et leurs institutions. Il est impossible d'attaquer toutes les manifestations matérielles du pouvoir en même temps, elles doivent donc être attaquées une pièce à la fois.

Lorsque l'intention d'être dans les rues est simplement de revendiquer poliment plus de liberté à nos dirigeant.es, les manifestations deviennent des événements contrôlables et ultimement symboliques. Passivité et obéissance sont de règle du début à la fin lors de ces marches qui ne posent aucune menace à la continuité des systèmes de pouvoir. Nous devons nous débarrasser du rôle du dissident et de la dissidente démocratique qui demande la réforme du système qui doit être détruit. Le but n'est pas de demander à nos ennemi.es d'arrêter, mais de les forcer à arrêter.

Les personnes reconnaissant l'État et le capital en tant qu'ennemis jurés de la liberté – et qui veulent *les détruire* plutôt que de faire des compromis ou de dialoguer avec eux – utilisent parfois la tactique du « black bloc » dans les rues. Les « black blocs » sont des groupes de personnes portant des hoodies, pantalons, souliers et masques de la même couleur pour préserver leur anonymat et empêcher la police d'identifier et d'isoler qui commet une action particulière. Tout ce que vous avez besoin pour participer est un esprit de combat, des ami.es en qui vous avez confiance et divers vêtements pour se changer. Un « black bloc » n'est pas une gang – à moins qu'une gang soit un groupe partageant un désir d'agir ensemble pour la liberté. Ce n'est pas une organisation, mais une *tactique* pouvant être utilisée par toutes et tous voulant attaquer ce monde de misère, de travail, de dévastation écologique et de domination dans lequel ils et elles doivent vivre. Un bloc est uni par des intentions communes de se révolter et non par adhésion à un groupe ou allégeance à un.e dirigeant.e; parce que les anarchistes s'organisent eux- et elles-mêmes et n'ont pas de dirigeant.es.

Depuis leur popularisation en Allemagne dans les années 1980*, les black blocs ont été utilisés par des anarchistes pour réaliser leurs désirs d'attaque tout en minimisant les risques de répression des prisons et des tribunaux qui utilisent leurs lois pour protéger la propriété et les systèmes du pouvoir. Cet ordre social qui nous emprisonne, nous exploite et nous domine peut être déstabilisé par des attaques et les black blocs permettent d'attaquer et de développer des forces communes. C'est pendant ces moments, où le pouvoir perd le contrôle que des points de références sont créés pour les révoltes qui viennent, que nous pouvons mettre le cap sur les insurrections.

C'est la police qui est la première ligne de défense de cet ordre social et le mythe de leur invincibilité est promulgué partout. Il y a un effort constant pour nous convaincre que les attaquer est tout simplement du voyoutisme. Nous savons mieux. Nous pouvons réclamer nos vies ensemble et nous rapprocher de la liberté en agissant contre les ennemi.es de notre liberté : la police et leur société-prison, les banques et autres institutions du capital ainsi que les bon.nes citoyen.nes délateurs.

Ceux et celles qui se révoltent sont souvent présentés en tant que voyous. Les autorités disent que nous sommes violent.es parce que nous sommes ceux et celles qui veulent vivre en liberté, qui refusent de reproduire les rôles oppressifs, qui veulent l'abolition des propriétés, du capital et de l'autorité pour un monde de liberté totale et de solidarité. Tout cela est pour nous distraire de l'immense et constante violence systématique par laquelle les pouvoirs du capitalisme et de l'État maintiennent leur contrôle. En luttant pour mettre fin à cet ordre social, qui nous décrira toujours en tant que « violent.e », nous pouvons récupérer nos vies et notre dignité.

**Dans une société qui priorise la propriété à la place de la vie,
la propriété doit être détruite pour que nous puissions vivre.**

